

LE JOURNAL-FANTÔME

LA " LIBRE BELGIQUE "



A. VAN DE KERCKOVE nous raconte, dans la *Revue des Deux-Mondes*, l'histoire merveilleuse de la *Libre Belgique*, le journal-fantôme, chef-d'oeuvre de la mystification, qui mit pendant quatre ans la police allemande sur les dents.

Les fondateurs. — Le Père Dubar, jésuite, préfet du nouveau collège Saint-Michel, qui avait déjà lancé à travers la Belgique de nombreuses publications clandestines avec la collaboration de son imprimeur Allaer, nourrissait l'idée de fonder une revue où il pourrait périodiquement réunir toutes les nouveautés subversives. De son côté, un vieux journaliste, âgé de 74 ans, Victor Jourdain, directeur du *Patriote*, rêvait, lui aussi, de créer un journal pour réagir contre les feuilles germanophiles qui commençaient à pulluler et à empoisonner le pays. Il n'hésita pas et, après avoir consulté le Père Paquet, son ami et conseiller, il publia, en collaboration avec son gendre, Eugène van Doren, la *Libre Belgique*. Le Père Dubar ne devait entrer en scène qu'un peu plus tard et devenir, à son tour, la cheville ouvrière du journal.

Le titre fit fortune. Quelques phrases, sonnantes comme des appels de clairon, rappelaient la superbe attitude du roi Albert, du cardinal Mercier, du bourgmestre Max. Et puis, il y avait des indications joyeuses qui déridaient les plus moroses. Le bulletin s'annonçait comme devant être régulièrement irrégulier, installé dans une " cave-automobile ", relié par fil à la kommandantur, et sans prix, puisqu'il allait de zéro à l'infini avec prière aux revendeurs de ne pas dépasser cette limite. Le tirage ne fut au début que de 2,000 exemplaires; il alla jusqu'à 15,000, et atteignit même le chiffre coquet de 25,000.